



«Les journalistes de guerre oublie d'avoir peur»

LIVRE. L'histoire d'Audrey Brohy, une Fribourgeoise réalisatrice de plusieurs documentaires devenus célèbres, est parue début juillet aux Editions de l'Hébe.

DOMINIQUE MEYLAN

Irak, Afghanistan, Pakistan, Audrey Brohy a cavale dans différents points chauds de la planète, caméra au poing, accompagnée de son compagnon Gerard Ungermann, dont elle est aujourd'hui séparée. Les documentaires tirés de ces dangereux périples ont acquis une grande notoriété. Un livre, paru récemment aux Editions de l'Hébe, raconte la vie de cette aventurière fribourgeoise, exilée outre-Atlantique depuis une vingtaine d'années.

C'est sur le canapé d'Hélène Cassagnol, à Villars-sur-Glâne, qu'Audrey Brohy a raconté son parcours. *La fille du vent* prend la forme d'un récit de vie. L'auteure a recueilli oralement les souvenirs de l'aventurière, puis les a mis en forme. «Au chaud, sur mon canapé, j'ai eu des pointes d'adrénaline», raconte Hélène Cassagnol. On n'a pas de peine à la croire, tant la vie d'Audrey Brohy fourmille de moments intenses.

Des débuts au Pérou

La Fribourgeoise a réalisé son premier documentaire professionnel au Pérou, au début des années 1990. Le film retrace le conflit entre le groupement maoïste du Sentier lumineux et l'armée péruvienne. Puis ce sera *Confessions d'une call-girl new-yorkaise*. Suivra une contre-enquête sur le déclenchement de la guerre du Golfe. On retrouve dans *La fille du vent* la retranscription exacte du récit de la réalisatrice. Audrey Brohy raconte son passage au Children Hospital de Bagdad, où des enfants victimes de l'uranium appauvri sont soignés: «A peine la porte d'entrée passée, j'ai eu juste le temps de déposer l'équipement, à l'époque très lourd, encombrant. Je suis sortie immé-

diatement et j'ai allumé une cigarette l'une après l'autre. Je ne pouvais pas. J'étais en larmes, hors de moi.»

De ces mots ressort également la démarche d'Audrey Brohy et de Gerard Ungermann. «Nous nous imprégnons des gens, nous passons du temps avec eux. Et beaucoup d'émotions se développent», rapporte Audrey Brohy. Ce ne sont pas des superhéros sous les bombes. Leur travail est fait de rencontres et d'ouvertures aux autres. «Audrey Brohy a montré beaucoup d'engagement», souligne Hélène Cassagnol. Un engagement gratuit.»

Crainte d'un massacre

Après l'Irak, la Colombie. Une nuit, dans un village au cœur de la jungle, la journaliste vit un moment intense. Des attaques, qui se terminent en massacre, ont régulièrement lieu dans cette zone. Et, alors qu'il fait noir, la Fribourgeoise entend un bruit de bateau à moteur. «Ce qui s'est passé en moi était très étrange, je n'oublierai jamais», confie-t-elle dans *La fille du vent*. La suite se lit sous forme de dialogue intérieur: «Je ne suis pas prête. Non, je ne veux pas entendre les femmes pleurer, je ne veux pas entendre les cris d'enfants, je ne veux pas entendre les mitraillettes.»

Finalement, l'épisode se termine bien puisqu'il s'agissait de pêcheurs qui avaient été retardés. A cet instant, Audrey Brohy semble ressentir de la peur. Mais c'est une des seules fois où ce sentiment transparait. Après dix-sept ans dans des zones de conflit, le danger «devient normal, explique-t-elle. Quand on arrive à surpasser les conditions difficiles, quand on arrive à survivre, le reste va tout seul. Les journalistes de guerre oublient d'avoir peur.»

Ce courage a été une grande source d'interrogation pour Hélène Cassagnol. «Je ne l'ai interrogée que sur nos différences», explique l'auteure. Au final, les deux femmes, âgées d'une quarantaine d'années, se sont pourtant trouvées de nombreux points communs. «Nous avons une sensibilité très semblable par rap-



Hélène Cassagnol (à gauche) a recueilli le récit de vie de la réalisatrice fribourgeoise Audrey Brohy. La relation de confiance tissée pendant la rédaction du livre a débouché sur une belle amitié. CHLOÉ LAMBERT

port aux gens et à la vie», estime Audrey Brohy.

Après l'Irak, la Fribourgeoise, toujours accompagnée de Gerard Ungermann, s'intéresse à la guerre du pétrole en Irak, au Pakistan et en Afghanistan. Dans cette dernière région, la magie n'opère pas. «Ce pays ne croit plus en rien», déplore Audrey Brohy. Cette déception se retrouve dans le livre: «Ce peuple a souffert, mais c'est pas parce qu'il a souffert qu'il est sympathique! Il faut arrêter les violons! On n'est pas obligé de les mettre sur un piédestal.»

La fille du vent raconte encore le dernier voyage d'Audrey Brohy dans le Grand Nord canadien. On y trouve également les souvenirs d'enfance. Son goût de l'aventure et de l'indépendance n'est pas né à l'âge adulte. Un de ses camarades de classe résumait ainsi son caractère: «Quand tu cherches Audrey, tu regardes où c'est marqué interdit.» ■

Une démarche originale

«Oui, nous sommes restées amies!» affirment de concert la réalisatrice fribourgeoise Audrey Brohy et sa «biographe» Hélène Cassagnol, quand on leur demande si elles ont conservé la complicité tissée pendant la rédaction de *La fille du vent*. Le récit de vie, qu'Hélène Cassagnol pratique depuis plusieurs années, débouche sur un rendu très différent d'une biographie classique. Le genre laisse une large place à l'auteure, qui exprime son ressenti. Au final, c'est l'histoire d'une rencontre. Et, pour le lecteur, l'impression de se trouver face à l'aventurière fribourgeoise.

Des heures d'entretien

«Audrey m'a permis d'entrer dans son univers sur un pied d'égalité», rapporte Hélène Cassagnol. Les deux femmes se sont retrouvées une douzaine de fois. «Nous avons un rituel, explique Hélène Cassagnol. Je faisais du thé et nous commençons avec des petits gâteaux.» Leurs entretiens ont duré une vingtaine d'heures.

Une relation de confiance s'est tissée entre les deux femmes. «Sans cela, on ne peut pas se confier avec vérité», souligne Hélène Cassagnol.

Audrey Brohy dit s'être sentie portée par cette dynamique: «Il est difficile de ne pas être enthousiasmé quand on voit quelqu'un content de vous écouter.»

Ce plaisir se retrouve dans le livre. «Parfois, je rigolais toute seule en écrivant», raconte Hélène Cassagnol. Et pourtant, il n'était pas facile de démêler un récit livré à l'état brut, sans structure. Pour mettre l'histoire en forme, l'auteure s'est laissée guider par les événements marquants et par la chronologie.

C'est avec un peu d'appréhension qu'elle a présenté le fruit de son travail à son héroïne. «Je me suis retrouvée à la lecture», rapporte Audrey Brohy. Hélène a respecté mon caractère et ma manière de m'exprimer.»

Un nouveau projet au Canada

L'aventure se termine bien, puisque les deux femmes espèrent continuer à collaborer ensemble. En attendant, Audrey Brohy travaille sur des émissions consacrées à des gens qui mettent leur vie en danger pour sauver des animaux sauvages. DM

Plein succès pour la première des Georges



Les Georges ont su séduire les Fribourgeois, venus en masse. MAUD CHABLAI

BILAN. «On est allés de merveille en merveille», se félicite Xavier Meyer, directeur du festival Les Georges, au moment de tirer le bilan de la première édition. De mardi à dimanche, la manifestation a attiré environ 15 000 personnes sur la place Georges-Python, à Fribourg, un résultat supérieur aux attentes. Les organisateurs reconnaissent avoir eu un peu de chance: la météo estivale a contribué à ce succès.

Artistiquement, Xavier Meyer se déclare enchanté par la prestation des Young Gods. «Ce qui s'est passé sur cette place est indescriptible. Il y avait une telle émotion, tout le monde était au bord des larmes», raconte le directeur des Georges. Valerie June a par contre déçu. La chanteuse est apparue peu

concernée, pressée d'en finir avec sa prestation.

Avec un avis de tempête annoncé pour dimanche, le programme a dû être chamboulé. Le festival a été déplacé dans des endroits abrités à Fri-Son et au Nouveau Monde. Pour ce faire, «quarante personnes ont passé une nuit blanche», rapporte Xavier Meyer.

Le bilan financier devrait être également positif, même si les chiffres ne sont pas encore connus. Les organisateurs espèrent pouvoir équilibrer le budget de la manifestation, estimé à environ 500 000 francs.

Améliorations possibles

Au vu de l'affluence, certains problèmes logistiques se sont posés le pre-

mier soir. Entre la billetterie et le retour vaisselle, les bénévoles ont été quelque peu surchargés. Xavier Meyer estime également que la signalétique du festival pourrait être améliorée.

Les organisateurs espèrent pouvoir organiser une deuxième édition en 2015. «Nous avons donné quelques documents au Conseil communal afin de montrer notre disponibilité pour les trois prochaines années», rapporte Xavier Meyer. Une décision formelle devrait suivre.

Toute l'équipe est prête à repartir et certains contrats avec des entreprises ont déjà été signés pour trois ans. Quelques changements pourraient toutefois être apportés, notamment sur la répartition entre soirées gratuites et payantes. DM